

PICASSO :

La période Olga

Sa vie durant, Picasso fut un éternel amoureux. Il lui fallait immortaliser ses conquêtes et ses muses. Il s'en lassait et les renouvelait souvent. Leurs portraits parcourent son œuvre comme un fil rouge. Toutes ses femmes ont fini leur vie dans la détresse. C'est d'Olga, sa première épouse, qu'il nous reste le plus de représentations.

Un spectateur attentif des toiles féminines du peintre remarque que la flamme de celui-ci, une fois éteinte, les traits des visages de ses compagnes se déforment et deviennent quasi-monstrueux. On l'observe dans les toiles d'Olga, de Marie-Thérèse Walter et de Dora Maar ; peut-être moins dans celles de Françoise Gilot et de Jacqueline Roque, sa deuxième épouse. Cette dernière lui a survécu treize ans, elle était de quarante-cinq ans sa cadette.

Les premiers tableaux d'Olga sont de toute beauté. Nous admirons « Olga dans un fauteuil ». (1918), à la mantille (1918), au piano (1919), à la couture, lisant (1920), toujours une jeune femme très belle, délicate, frêle et sérieuse, peinte avec les yeux de l'amour. Le tableau « Olga pensive » de 1923 rappelle la fascination de Pablo pour Ingres : le « Portrait de Madame Duvaucy » de 1807, ses traits réguliers, sa séduction innocente, ses yeux un peu tristes, sa bouche joliment pincée.

Beaucoup de portraits d'Olga voient le jour en 1921 ; entre autres une peinture qui rappelle un visage Fayoum aux yeux cernés. A cette époque, Picasso poursuit aussi le Cubisme analytique dont le point de départ était « *Les Demoiselles d'Avignon* » de 1907.



L'exposition célèbre le centenaire de la rencontre entre Pablo Picasso et Olga Khokhlova à Rome. Pablo se laisse entraîner par Cocteau en Italie pour voir Diaghilev, le directeur des Ballets russes qui prépare

«Parade». Cocteau se chargerait des livrets et Picasso devrait dessiner les costumes et les décors, entre autres pour «l'Oiseau de Feu» et «Petruschka». Le peintre accepte l'invitation pour se changer les idées après la disparition brutale de sa dernière compagne, Eva Gouel.

Parmi les danseuses, une jeune ballerine slave attire l'attention de Picasso. C'est le début d'une histoire d'amour agitée. Olga vient d'une bonne famille ukrainienne, son père est officier du Tsar. Pablo (trente-six ans) est fou amoureux d'Olga (vingt-six ans), un peu réticent. Il n'est pas question d'une simple vie de bohème à deux comme avec Fernande, modèle de plusieurs peintres. Pour la jeune Russe, c'est le mariage ou rien.

Le ballet «Parade» ne rencontre un grand succès ni à Rome ni à Paris ; un peu plus en Espagne où Picasso le suit. Enfin Olga cède et suspend sa carrière de danseuse, d'autant qu'elle s'est blessée à une jambe. Cocteau, Apollinaire et Max Jacob seront les témoins de la cérémonie orthodoxe en 1918. La mère de Pablo s'émeut que son fils épouse une étrangère. (*«Mon fils n'est marié qu'à la peinture»*). Pablo lui répond avec le portrait d'Olga en Espagnole.

Vers 1920, le marchand Rosenberg prend le peintre sous son aile. Le jeune couple peut alors se permettre une vie bourgeoise aisée. Il habite un grand appartement rue de la Boétie et loue une villa pour l'été à Fontainebleau. Malgré leur vie mondaine et agréable, tous les portraits d'Olga la montrent plutôt triste et pensive. En effet elle est séparée de sa famille russe qui vit à la suite de la Révolution dans une grande misère. Son père, contre-révolu-

tionnaire disparaît. Picasso essaye de les aider et leur envoie de l'argent. Ce n'est que sur des extraits de films qu'Olga se montre souriante et joyeuse quand elle joue avec ses chiens. Mais ici, c'est elle qui se met en scène.

C'est en plein hiver 1921 que naît Paulo. A cet événement succède la création de quelques splendides maternités, portraits de bébés et de petits garçons, des tableaux touchants : Paulo en arlequin, sur un âne, ou dessinant. Ces œuvres sont pleines de douceur et de tendresse. Picasso n'atteindra plus jamais cette simplicité picturale et cette plénitude expressive.

Pour son fils, il peint des voitures, découpe des animaux et confectionne des vitrines. Cet enfant chéri, adulé par sa mère, ne trouvera plus la même affection chez son père en grandissant. Il interrompt ses études, contracte deux mariages plus ou moins heureux et devient plus tard le chauffeur de son père. Il s'adonne de plus en plus à l'alcool. Il meurt d'un cancer du foie à cinquante-quatre ans.

Les nuages dans la vie de Picasso apparaissent vers 1924, quand les relations du couple se distendent. Pablo, lassé de leur vie mondaine, devient volage. Il resserre les liens avec les Surréalistes et se lie avec André Breton qui n'a pas beaucoup d'estime pour Olga. A la fin des années vingt, une nouvelle muse entre dans la vie du peintre, Marie-Thérèse Walter qui lui donne une fille en 1935. C'est alors qu'Olga demande le divorce, mais ils ne divorceront jamais. On prétend que Picasso ne désirait pas partager sa fortune. De cette époque date le thème du minotaure (alter ego de Pablo) qui agresse et viole sa proie (Olga ?). Les tableaux «Buste de femme et autoportrait»

ou «Femme» ne montrent plus une Olga avec des traits de Madone mais un fantôme abstrait gris avec pleins d'aspérités. Dans le «Grand fauteuil rouge» de 1929 apparaît une grande forme molle et inquiétante avec des dents prêtes à mordre. Mais dans la dernière salle, une toile, «Jeune fille lisant» montre la nouvelle muse qui, elle-même, sera très vite



remplacée par Dora Maar.

Après leur séparation, Olga commence une longue descente vers la solitude. Picasso qui est également perturbé s'arrête un long

moment de peindre. Elle a la garde de leur fils. Elle s'installe à Cannes où elle s'entoure surtout d'amis russes. Plus tard Olga reçoit souvent ses petits-enfants, Pablito et Marina, enfants du premier mariage de Paulo. Sa santé se dégrade au début des années 50. Elle écrit régulièrement à Picasso qui ne répond à aucune lettre. Elle s'éteint en 1955.

Elisabeth MARTINET-VON HAGEN

Exposition «OLGA PICASSO»:

Musée Picasso. 5, rue Thorigny. 75003 Paris.

Tous les jours sauf les lundis, le 25 décembre, le 1^{er} janvier et le 1^{er} mai. // Du mardi au vendredi : 10h30 – 18h. // Samedis, dimanches et jours fériés (sauf les lundis) : 9h30 – 18h00.

En période de vacances scolaires (zone C), le Musée est ouvert du mardi au dimanche de 9h30 à 18h00.

Dernier accès à 17h15.

La fermeture des salles commence à 17h40.

Exposition jusqu'au 3 septembre 2017.